

# ASPECTS DE LA SYNTAXE DU SN EN PORTUGAIS ET EN FRANÇAIS <sup>1</sup>

## 1. INTRODUCTION

La structure syntaxique de la catégorie Syntagme Nominal (SN) dans les langues romanes en général et en portugais et en français en particulier est très semblable. Les traits communs du SN dans ces deux langues sont les suivants:

(i) présence d'une tête nominale, le Nom (N), qui définit la nature de la projection maximale SN:

(1) o livro, le livre

(ii) présence de déterminants (DET) et quantifieurs (Q) de différente nature en position prénominale.

(iii) possibilité de présence de compléments du N en position postnominale, très souvent introduits par la PREP *de*:

(2) le livre de linguistique, l'enfant de Marie

o livro de linguística, o filho da Maria

(iv) possibilité de présence de modifieurs du N; en ce qui concerne les propositions relatives, elles occupent dans les deux langues la position postnominale:

(3) le livre que j'ai acheté, o livro que comprei

Les deux langues ont en commun deux positions disponibles pour les adjectifs (ADJ): la position prénominale et la position postnominale:

---

<sup>1</sup> O presente texto é uma versão alargada da conferência proferida nos Institutos de Romanística das Universidades de Viena e Salzburg em 26 e 27 de Maio de 1993, respectivamente. A circunstância de este texto ter como base uma conferência justifica o carácter pouco formal no tratamento de certas questões.

Agradeço a Patrick Bernaudeau a revisão do texto francês; aos professores Michael Metzeltin e Gabriela Ardisson Matos o meu reconhecimento pelas observações a uma versão prévia deste texto.

(4) une jolie fille / une fille jolie

uma bonita rapariga / uma rapariga bonita

(v) enfin, dans les deux langues, il y a accord entre DET, N et ADJ en genre et en nombre, selon les traits du N; en français, cependant, les marques de nombre affectées aux Ns et aux ADJs n'ont qu'une présence graphique et la plupart du temps ces marques morphosyntaxiques n'ont pas de correspondance phonétique; en outre, l'accord en genre est moins expressif en français qu'en portugais:

(5) (a) les jolies filles [lezólifij]

(b) as crianças bonitas [αçkrjαçαzbunítαç]

En dehors de ces similitudes, les deux langues présentent des différences dans la syntaxe du SN qui apparaissent surtout dans les constructions quantitatives; moins souvent les deux langues présentent aussi des différences en ce qui concerne la position des ADJs.

Ce sont précisément ces deux aspects - constructions quantitatives et adjectivation en portugais et en français - qui feront fondamentalement l'objet de mon analyse<sup>2</sup>. Dans une perspective généralisante, on recourra de temps à autre à quelques brèves comparaisons du français et du portugais avec d'autres langues.

## 2. LES CONSTRUCTIONS QUANTITATIVES DANS LES DEUX LANGUES

Si le système des expressions qui expriment la quantité est très semblable en portugais et en français, il y a cependant des différences entre les deux langues.

---

<sup>2</sup> De la longue bibliographie sur la syntaxe et la sémantique du SN en Français on peut présenter : dans une perspective distributionaliste-transformationnelle, GROSS, M. — *Une classification des déterminants et prédéterminants indéfinis du Français*, in CHEVALIER, J. C. et alii, — «Grammaire Transformationnelle: syntaxe et lexique», Lille, P.U. Lille III, 1976, pp. 11-46; dans une perspective sémantique fonctionnaliste fondée sur la théorie de G. Guillaume, WILMET, M. — *Les déterminants du Nom en Français. Essai de synthèse*, in «Langue française», n° 57, 1983, pp. 15-33; du même auteur *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*, Paris, P.U.F., 1986; dans la perspective de la grammaire générative-transformationnelle, MILNER, J. C. — *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Ed. du Paris, Seuil, 1978, chaps. I e II; plus récemment VALOIS, D. — *The internal Syntax of DP*, Dissertation de PH.D., U.C.L.A., (non publiée).

## 2.1. Formes fortes "pronominales" / formes faibles "non-pronominales"

L'un des traits qui caractérise le français est l'existence de formes fortes "pronominales" comme celles qui sont présentées en (6):

- (6) *quelqu'un, quelqu'une, quelques uns, quelques unes*  
*chacun, chacune*  
*l'un, l'une, les uns, les unes*

En portugais, ce type de formes n'existe pas. Et il est possible d'employer des Qs isolés dans des contextes où, en français, seules les formes fortes sont grammaticales :

- (7) (a) *Alguns chegaram.*  
(b) \* *Quelques sont arrivés.*  
(c) *Quelques uns sont arrivés.*

Cette contrainte n'est pas exclusive aux Qs. Un phénomène parallèle se produit avec les DETs en général:

- (8) (a) *ces livres et ceux-là, mes livres et les tiens*  
(b) *estes livros e aqueles, os meus livros e os teus*

En ce qui concerne les articles définis, les deux langues se comportent de la même façon : ils ne peuvent apparaître isolément, peut-être par leur nature de clitiques phonologiques.

## 2.2. Distribution, emploi anaphorique et détachement dans les expressions quantitatives

Du point de vue des conditions d'emploi des expressions quantitatives, les deux langues se caractérisent par les propriétés suivantes:

(i) En français, l'indéfini *un, une* et *des*, le Q existentiel *quelques* et les numéraux (NUM) ne peuvent apparaître en co-occurrence et sont en distribution complémentaire, ce qui est illustré en (9a) et (9b):

- (9) (a) \* *des cinq livres, \* quelques cinq livres*  
(b) *des livres, cinq livres, quelques livres*

En portugais, on peut combiner les indéfinis et les NUM; dans ce cas, l'indéfini exprime la quantité approximative:

(c) Li aí uns / alguns cinco livros durante as férias.

(ii) En français les indéfinis et les NUM ne sont compatibles qu'avec les N comptables:

(10) J'ai acheté un livre / des livres / cinq livres

En portugais la situation est différente: un N normalement considéré comme massif ou non-comptable comme *água* peut être employé comme comptable, en exprimant une certaine quantité de la matière désignée par le N et ainsi l'indéfini ou le numéral peuvent être utilisés<sup>3</sup>:

- (11) (a) Queria uma água.  
(b) Queria umas águas.  
(c) Queria duas águas.

Pour exprimer une portion non déterminée d'une substance, le portugais emploie ce qui paraît être le Q zéro (Q Ø), tandis que le français utilise le partitif:

- (12) (a) J'ai acheté du pain / de l'eau / des livres.  
(b) Comprei pão.  
(c) Queria água.

(iii) En portugais, les indéfinis, les NUM et les Qs en général peuvent être employés anaphoriquement; en d'autres termes, ils peuvent être employés isolément, suivis d'une catégorie nominale vide, dont le contenu peut être récupéré par le contexte:

- (13) (a) Compraste livros?  
(b) Comprei uns / alguns / trê.

---

<sup>3</sup> À ce sujet voir LOPES, O. — *Sobre a semântica dos Nomes Massivos*, Communication présentée au XVII<sup>ème</sup> Congrès International de Linguistique Romane, Palma de Majorque, 1980 (non publiée).

Comme J. C. Milner, pp. 28-29 l'a souligné, le *un/ une* (et ses correspondants dans d'autres langues) dans les constructions comme (11a) et (14b) est ambigu, parce qu'il peut être le numéral ou l'indéfini, signifiant soit "exactement un livre" soit "un livre quelconque".

ASPECTS DE LA SYNTAXE DU SN EN PORTUGAIS ET EN FRANÇAIS

En français, l'indéfini singulier, mais non l'indéfini pluriel, et les numéraux peuvent rester *in situ*, c'est-à-dire, dans leur position sous-jacente, lorsque le complément est cliticisé par *en*:

- (14) (a) Avez-vous acheté des livres?  
(b) Oui, j'en ai acheté un.  
(c) Oui, j'en ai acheté trois.  
(d) \* Oui, j'en ai acheté des.  
(e) Oui, j'en ai achetés.

Ce comportement différent de l'indéfini pluriel et des NUM est confirmé par la construction dite de "détachement à droite", par laquelle la séquence *de+N* est séparée du Q ou du NUM:

- (15) (a) J'en ai deux, de livres.  
(b) J'en ai plusieurs, de livres.  
(c) \* J'en ai des, de livres.

(iv) En portugais, il y a plusieurs combinaisons possibles de DETs et de Qs: Articles Définis / Démonstratifs / Q existentiel (en distribution complémentaire) + Qs discrets (désignation de O. Lopes pour les NUM et les Qs comme *muitos, vários, diversos*, etc.) soumises à des contraintes de nature sémantique<sup>4</sup>:

- (16) (a) os / aqueles oito / vários livros que compraste...  
(b) uns tantos rapazes...

En français plusieurs combinaisons sont aussi possibles:

- (17) les deux / les quelques / les différents livres que j'ai lus...<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Pour le portugais voir CASTELEIRO, J. M. — *A sintaxe na didáctica do Português como língua estrangeira*, «Actas do 1º Encontro Nacional para a investigação e Ensino do Português», CLUP e outros., en particulier pp. 421-436; RAPOSO, E. P. — *Introdução à gramática Generativa. Sintaxe do Português*, Lisboa, Moraes Ed., en particulier pp. 57-60; BRITO, A. M. — *Morfo-sintaxe do Português*, in «Lexikon der Romanistischen Linguistik», Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1986, à publier.

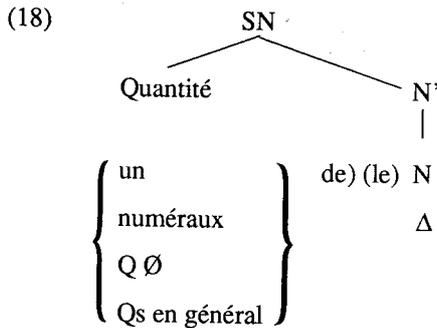
<sup>5</sup> Pour une analyse détaillée des combinaisons de DETs et de Qs en français voir en particulier WILMET, M. — *Les déterminants...* et *La détermination nominale*, chap. III.

2.3. Vers une explication dans le cadre de l'analyse SDET

Dans le paragraphe 2.2. un certain nombre de comportements des expressions de quantité en portugais et en français ont été présentés. Si l'on cherche une adéquation non seulement descriptive mais aussi explicative des phénomènes linguistiques, on doit essayer d'aller plus loin et de proposer des hypothèses qui permettent d'expliquer et de mettre en rapport les faits décrits.

Essayons tout d'abord une analyse dans le cadre de la Théorie X-Barre, telle qu'elle a été développée par Chomsky et d'autres au début des années soixante-dix <sup>6</sup>.

En partant de cette théorie appliquée à la catégorie SN, J.C. Milner propose une structure profonde commune pour les expressions nominales quantifiées en français. Et pour rendre compte de la distribution complémentaire entre indéfinis, NUM et d'autres expressions quantitatives, l'auteur a proposé le constituant Quantité, qui peut être exprimé de façons différentes <sup>7</sup>:



Pour expliquer, à partir de cette structure syntaxique commune, les différentes formes des expressions quantitatives, Milner a fait les propositions suivantes :

— la PREP *de*, prévue dans la structure sous-jacente (18) est conservée dans les formes dites composées des Qs (*beaucoup de*, *assez de*,

<sup>6</sup> CHOMSKY, N. — *Remarks on Nominalizations*, in JACOBS, R. A.; P. ROSENBAUM (eds) — *Readings in English Transformational Grammar*, Massachusetts, Ginn and Company, Waltham, pp. 184-221.

<sup>7</sup> MILNER, J. C. — *op. cit.*, pp. 30 et 48.

*bien des*); elle est conservée dans la construction de détachement à droite et supprimée dans tous les autres cas. (Sur la présence de *le* voir ci-dessous).

— dans les constructions anaphoriques (que ce soit dans les réponses à une question ou dans le cas du détachement à droite) *des* est repris par  $\emptyset$  (voir (14e)); d'où, selon Milner, la non-grammaticalité des phrases (14d) et (15c); tandis que les NUM et l'indéfini singulier sont repris par eux-mêmes (voir les exemples (14b), (14c), (15a) et (15 b))<sup>8</sup>.

Comme l'on peut voir, l'analyse de Milner rend compte de la distribution complémentaire de l'indéfini *des*, des NUM et d'autres Qs; et elle rend également compte des constructions de détachement à droite, en général; néanmoins, son analyse n'explique pas l'impossibilité de détachement à droite avec le Q  $\emptyset$ , comme dans:

(19) (a) \* J'en ai acheté  $\emptyset$ , de livres.

En effet, cet exemple devrait être bon parce que la structure proposée par Milner prévoit un Q  $\emptyset$  en des circonstances parallèles à d'autres Qs<sup>9</sup>.

Selon Valois, l'analyse n'explique pas non plus pourquoi l'extraction avec *des livres* est bonne:

(b) J'en ai acheté, des livres!

Mais en ce qui concerne ce phénomène, je crois que la critique de Valois ne se justifie pas. En effet, comme Milner lui-même affirme, les exemples de ce type ne représentent pas un vrai détachement à droite parce que le détachement déplace la partie *de*+ N et n'a lieu que lorsque la position des expressions quantitatives est assurée par un Q réalisé lexicalement, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple (19b)<sup>10</sup>. En (19b) il y a déplacement d'un SN, comme dans d'autres contextes.

Les limites de l'analyse de Milner se rapprochent des limites des premiers développements de la Théorie X-Barre lorsqu'elle cherchait à rendre compte de la complexité de la structure du SN; en particulier, sa difficulté à expliquer des combinaisons de DETs et de Qs.

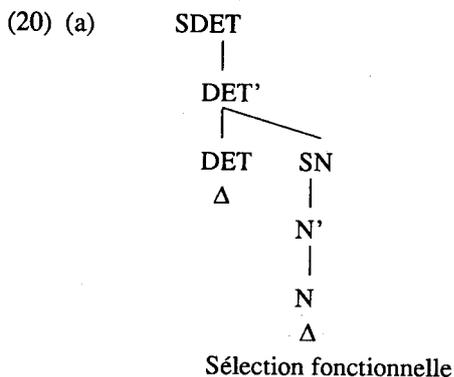
Je vais donc présenter un cadre théorique qui me semble être plus adéquat que celui adopté par Milner pour l'étude des expressions nominales: l'analyse SDET.

<sup>8</sup> MILNER, J. C. — *op. cit.*, p. 29.

<sup>9</sup> Cf. VALOIS, D. — *op. cit.*, pp. 208-209.

<sup>10</sup> MILNER, J. C. — *op. cit.*, p. 144.

On partira de la proposition de Abney selon laquelle la catégorie classiquement dite "SN", c'est à dire la catégorie qui correspond à une expression nominale douée de référence, est la projection maximale d'une catégorie fonctionnelle DET. Dans cette perspective, c'est la catégorie DET et non pas le N qui est la tête de la projection maximale Syntagme Déterminant (SDET); et c'est le DET qui sélectionne la partie nominale dite "SN". Le SDET est alors la projection syntaxique maximale du DET dans le sens habituel de la Théorie X-Barre et, en même temps, la projection sémantique du N <sup>11</sup>:



La question que l'on doit se poser tout de suite est en rapport avec les notions mêmes de DET et de Q. En effet, plusieurs phénomènes communs aux langues naturelles montrent qu'il y a une distinction importante entre expressions déterminées et expressions quantifiées. L'un de ces phénomènes se rapporte aux conditions qui règlent la possibilité qu'ont certaines expressions déterminées d'occuper des positions hors de la frontière de la Phrase, conditions qui sont différentes de celles qui règlent le comportement des expressions quantifiées dans ces mêmes positions. Les exemples suivants illustrent, pour le français, cette différence de comportement en ce qui concerne la position à droite de la Phrase:

<sup>11</sup> Voir ABNEY, S. — *The English Noun Phrase in its Sentential aspects*, Cambridge, Dissertation de Ph. D., MIT, (non publiée), 1987, en particulier chaps. II et IV; pour une application au portugais voir BRITO, A. M. — *Nominal Specifiers in European Portuguese*, in «Workshop sobre Gramática Generativa», Série Encontros Regionais da Associação Portuguesa de Linguística, 1990, pp. 1-26 et BRITO, A. M. — *Noun Movement, agreement and word order in the Portuguese «Nominal Phrase»* in «Workshop sobre Português», Série Encontros Regionais da Associação Portuguesa de Linguística, 1992, pp. 25-60.

- (21) (a) (=19b) J'en ai acheté, des livres!  
(b) \* J'en ai acheté, tous les livres.  
(c) \* J'en ai acheté, quelques livres.

En ce qui concerne la position à gauche de la Phrase, la différence de grammaticalité est aussi manifeste dans la construction avec le clitique *en* ou les clitiques pronominales (exemples (22)):

- (22) (a) Des livres, j'en ai.  
(b) \* Deux livres, j'en ai / je les ai.  
(c) \* Tous les livres, j'en ai achetés / je les ai achetés.

En portugais les faits sont un peu différents de par l'absence du clitique *en*, mais les exemples suivants montrent que les expressions déterminées peuvent apparaître dans la construction dite de "déplacement à gauche clitique" contrairement aux expressions quantifiées:

- (23) (a) \* Livros, eu tenho-os.  
(b) \* Cinco livros, eu tenho-os.  
(c) \* Todos os livros, eu tenho-os.  
(d) Esses livros, eu tenho-os<sup>12</sup>.

Étant donné ces différences, on pourrait alors proposer deux catégories distinctes: la catégorie SDET, projection maximale d'un DET, et la catégorie Syntagme Quantifieur (SQ), projection maximale d'un Q<sup>13</sup>. On remarquera, néanmoins, que malgré les différences sémantiques, DETs et Qs ont un comportement distributionnel très proche dans plusieurs types de constructions:

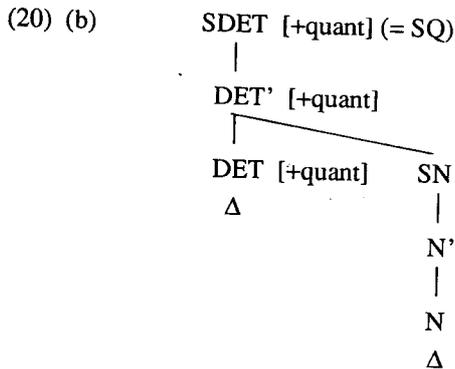
- (24) (a) (=7a) Alguns chegaram.  
(b) Aqueles chegaram.  
(c) (=7c) Quelques uns sont arrivés.  
(d) Ceux-là sont arrivés.

---

<sup>12</sup> Pour l'étude de ces phénomènes voir DUARTE, I. — *A construção de Topicalização na Gramática do Português: Regência, Ligação e Condições sobre movimento*, Lisbonne, Diss. de Doctorat, Univ., 1987, (non publiée), en particulier chap. 2; CINQUE, G. — *Types of A' dependencies*, Massachusetts, The M. I. T. Press, Cambridge, 1990, en particulier chap. 2.

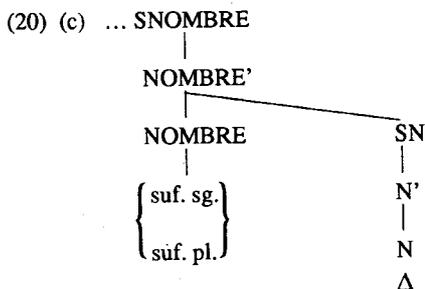
<sup>13</sup> Voir dans ce sens ABNEY, S. — *op. cit.*, pp. 338-339; BRITO, A. M. — *Nominal specifiers...*; VALOIS, D. — *op. cit.*, chap. 6.

D'où l'on peut admettre qu'un certain nombre de Qs et les DETs en général occupent une même position; dans le cadre de l'analyse SDET, cette position serait la position de tête de SDET. Et l'on pourrait rendre compte du caractère quantitatif et non quantitatif de toute la catégorie de la façon suivante: si DET est occupé par un DET (Article Défini, Démonstratif) marqué par le trait [- quant] aucun mécanisme supplémentaire n'est nécessaire: la projection maximale est un SDET (voir schéma (20a)). Si DET est occupé par un Q (Q existentiel, Q d'ensemble vide, Q zéro, etc.), c'est à dire par une catégorie ayant le trait inhérent [+ quant], ce trait peut marquer par percolation toute la projection maximale et la catégorie devient équivalente à SQ:



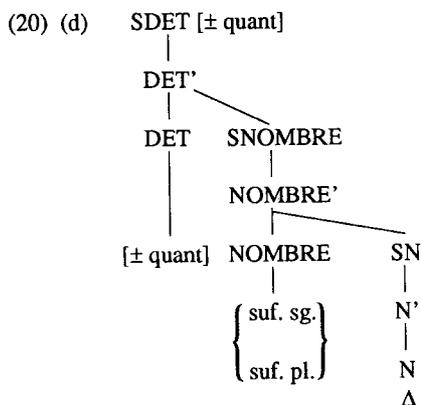
Supposons encore une autre idée, développée récemment en Grammaire Générative: les phénomènes qui s'insèrent dans le cadre de la Morphologie Flexionnelle peuvent être conçus comme des phénomènes syntaxiques <sup>14</sup>. Dans cet ordre d'idées, les phénomènes d'accord dans le SN peuvent être analysés selon des règles syntaxiques. Aussi, partirai-je de l'idée qu'à l'intérieur de la catégorie SDET il y a une autre projection maximale, SNOMBRE, qui a comme tête une autre catégorie fonctionnelle, NOMBRE, et qui peut avoir une position de Spécifieur (SPEC), occupée par des expressions liées aussi à la quantification. C'est la catégorie NOMBRE qui sélectionne fonctionnellement le SN:

<sup>14</sup> Voir en particulier BAKER, M. — *Incorporation: a theory of grammatical function changing*, Chicago, University of Chicago Press, 1988.



Dans la 3e partie seront étudiés les mécanismes qui permettent de rendre compte de l'ordre des constituants et de l'accès du N aux traits de nombre. Mais il faut d'ores et déjà ajouter que, suivant les propositions de plusieurs auteurs <sup>15</sup>, dans les langues romanes il y a un déplacement du N vers NOMBRE, de façon à ce que le N prenne des traits de singulier ou de pluriel. En ce qui concerne la présence de marques de nombre dans les DETs, on peut envisager un mécanisme d'accord entre DET et N+NOMBRE, qui est du point de vue formel un accord TÊTE-TÊTE. Je reviendrai sur ces sujets plus tard.

La structure que je vais adopter comme structure sous-jacente de la catégorie SDET est celle qui est décrite en (20d) et qui condense les informations contenues dans les structures (20a, b, c):

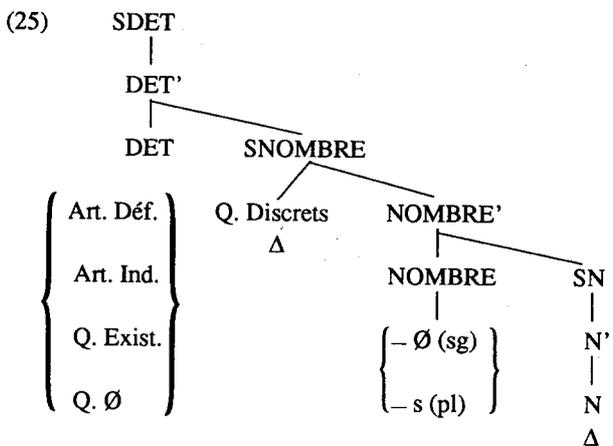


Accord TÊTE-TÊTE Déplacement du N

<sup>15</sup> En particulier CINQUE, G. — *Agreement and head-to-head movement in the Romance Noun Phrase*, Communication présentée au XXth Linguistic Symposium on Romance Languages, Université d'Ottawa, 1990 (non publiée); CINQUE, G. — *Functional projections and*

Voyons maintenant si l'adoption de cette structure rend compte des propriétés des expressions quantitatives en portugais et en français <sup>16</sup>.

En portugais, l'Article Défini, l'Indéfini, le Q existentiel et d'autres Qs ont une distribution complémentaire, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, et il est fort probable qu'ils occupent la position de DET; tous ces DETs / Qs peuvent être combinés sous certaines conditions de compatibilité sémantique avec les Qs discrets (NUM et d'autres). Il faut noter que les Qs discrets (comme *vários, diversos, diferentes, muitos* et les NUM) sont étroitement liés à l'expression du NOMBRE. L'on peut même dire qu'ils sont la spécification du NOMBRE; d'où la proposition suivante <sup>17</sup>: ces Qs occupent la position de SPEC de SNOMBRE <sup>18</sup>. Ainsi se justifie pour le portugais la structure suivante <sup>19</sup>:



Déplacement du Nom

*N-movement within the DP*, in «GLOW Newsletter», n.° 28, 1992, pp. 12-13 (résumé de la communication présentée au GLOW Meeting, Lisbonne); BERNSTEIN, J. — *DP's in French and walloon: evidence for parametric variation in nominal head movement*, in «Probus», 3, 2, 1991, pp. 101-126; BRITO, A. M. — *Noun movement...*

<sup>16</sup> Les constructions avec *todos / tous* ne seront pas étudiées dans ce texte.

<sup>17</sup> Proposition inspirée de celle de CINQUE, G. — *Functional projections...* pour certains types d'ADJs; à ce sujet, voir plus bas 3.

<sup>18</sup> Il est probable que la position de SPEC de SNOMBRE puisse être occupée par une projection maximale SQ (ce qui est d'ailleurs normal pour une position de SPEC), étant donné qu'un certain nombre de Qs comme *poucos* peuvent être précédés par d'autres Qs: *muito poucos livros*.

<sup>19</sup> Cf. BRITO, A. M. — *Nominal specifiers...* et *Noun movement...*; Valois et Cinque proposent une structure encore plus compliquée pour le SN, comportant deux catégories fonctionnelles (Cf. VALOIS, D. — *op. cit.* et CINQUE, G. — *Functional projections...*).

En français, la situation paraît être plus compliquée. D'un côté, comme nous l'avons vu plus haut, l'indéfini pluriel *des* semble être employé en distribution complémentaire avec les NUM, le Q existentiel, les Qs discrets, comme le montrent les exemples (9b), repris ici :

(9) (b) des livres, cinq livres, quelques livres

Par ailleurs, les constructions anaphoriques montrent que *des* a un comportement différent des NUM et d'autres Qs :

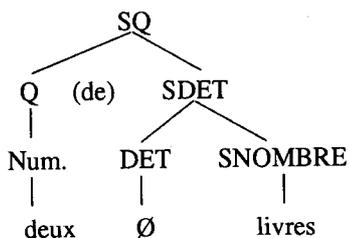
(14) (c) Oui, j'en ai acheté trois.  
 (d) \* Oui, j'en ai acheté des.

Ces phénomènes ont amené Valois à présenter une explication fondée sur les propositions suivantes <sup>20</sup> :

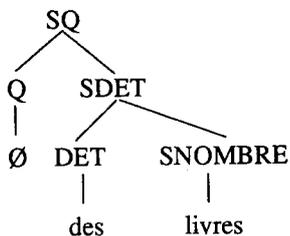
- (i) en français la distinction entre SDET et SQ se justifie;
- (ii) l'indéfini *des* est un DET et non pas un Q;
- (iii) en français deux occupations distinctes de la même structure se justifient.

Valois propose les deux structures (simplifiées) suivantes pour *deux livres* et *des livres* <sup>21</sup> :

(26) (a)



(b)



<sup>20</sup> Cf. en particulier VALOIS, — *op. cit.*, chap. 6.

<sup>21</sup> *Idem*, en particulier, p. 207.

Cette analyse explique, selon l'auteur, le comportement différent de l'indéfini pluriel *des* et des NUM (et d'autres Qs) en ce qui concerne le détachement à droite, les constructions anaphoriques et le déplacement de *des+N* versus l'impossibilité de déplacement de Q+N:

(i) comme dans la structure (26b) le *de* n'est pas prévu, le détachement à droite n'est pas possible avec *des*; voir les exemples en (15a,c) que je reprends ici:

- (15) (a) J'en ai deux, de livres.  
(c) \* J'en ai des, de livres.

(ii) une construction anaphorique comme celle qui est présentée en (14d):

- (14) (d) \* Oui, j'en ai des.

n'est pas possible parce que dans ce cas le DET *des* fait partie du SDET cliticisé, qui est, selon Valois, le complément du Q  $\emptyset$  et ne peut être laissé *in situ* par la cliticisation, tandis que dans (14c):

- (14) (c) Oui, j'en ai acheté trois.

c'est le SDET tout entier qui est cliticisé par *en*.

En ce qui concerne le déplacement de *des+N* illustré par des exemples comme (22a):

- (22) (a) Des livres, j'en ai.

comparé à l'impossibilité de déplacement des expressions quantifiées comme en (22b):

- (22) (b) \* Deux livres, j'en ai.

il s'expliquerait par l'analyse de Valois, étant donné que *des* définit un SDET, tandis que *tous*, *quelques*, les NUM, etc. définissent un SQ.

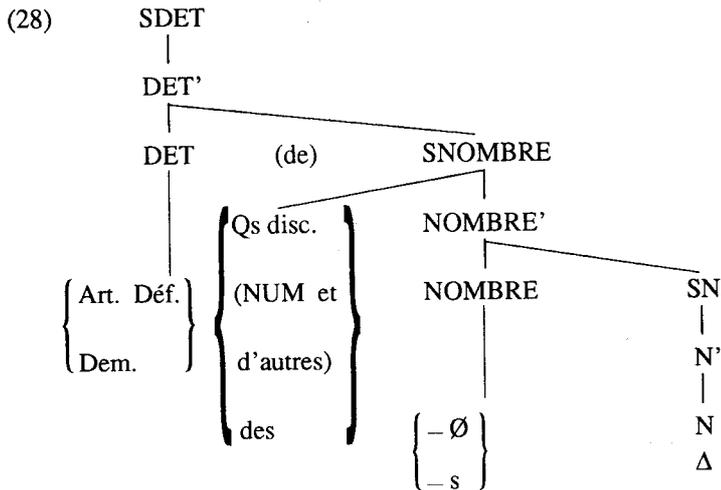
Acceptant quelques unes des grandes lignes de cette analyse, j'aimerais néanmoins présenter des aspects qui me semblent problématiques. Elle fait perdre l'idée de distribution complémentaire entre *des*, NUM, Qs; elle part de l'idée que le SDET *des+N* est le complément fonctionnel du Q  $\emptyset$ , une position difficile à admettre étant donné les contraintes qui règlent le Q  $\emptyset$  en français, comme on le verra tout à l'heure. De plus, elle ne comporte pas de positions pour les DETs en général (Article Défini, Démonstratif) et ces structures sont donc encore insuffisantes pour rendre compte de la structure globale du SN.

Or, certaines contraintes d'emploi de l'indéfini pluriel *des*, en particulier dans les constructions anaphoriques, sont précisément les mêmes que celles des DETs en général. Comparons les exemples suivants:

- (27) (a) (= 14d) \* Oui, j'en ai acheté des.  
 (b) \* Oui, j'en ai acheté les / ces.

Une analyse adéquate doit expliquer ce double comportement de *des*: propriétés de DET (impossibilité d'emploi anaphorique) et propriétés de Q (même distribution que Qs et NUM).

Quelques unes des propositions présentées plus haut permettent effectivement de le faire. Partons de l'idée que la distinction entre SDET et SQ ne se justifie pas du point de vue strictement syntaxique et que la différence entre une expression déterminée et une expression quantifiée peut être expliquée par l'absence versus la présence du trait [+ quant]; *des* serait alors un DET mais comporterait le trait [+ quant]. Supposons encore que le français a une structure syntaxique commune pour la catégorie SDET et non deux comme Valois l'a proposé:



Déplacement du N

Cette structure serait sous-jacente aux séquences: *les / ces livres, deux livres, les / ces deux livres, quelques / plusieurs livres, beaucoup de livres, les quelques livres...* et aussi *des livres*. Les combinaisons entre ces éléments

sont soumises à des contraintes de nature sémantique (voir \* ces des livres, \*les des livres, par exemple). Cette structure explique la distribution complémentaire entre *des* et les autres formes de quantification, comme Milner l'avait proposé. Étant donné que *des* est conçu comme ayant le trait [+ quant], son rôle quantitatif s'explique facilement; d'autre part, comme il s'agit d'un DET qui n'a pas de formes fortes correspondantes, c'est à dire d'un clitique phonologique, il se comporte de la même façon que les Articles Définis et que les formes faibles des Démonstratifs en ce qui concerne les constructions anaphoriques (voir les exemples (27)). En plus, comme la catégorie qui comporte l'indéfini pluriel *des* est un SDET, elle peut être déplacée comme les expressions déterminées en général (voir les exemples (21) et (22)). Une fois de plus, il semble que ce ne soient pas des raisons structurales qui gouvernent la position hors de la frontière de la Phrase des expressions déterminées et des expressions quantifiées mais des raisons d'un autre ordre qui tiennent à la nature même des expressions déplacées<sup>22</sup>.

Au vu de l'analyse esquissée ci-dessus, on s'aperçoit que les structures proposées rendent effectivement compte des phénomènes d'emploi anaphorique dans les expressions quantitatives. En portugais, les DETs en général (mais non l'Article Défini), les Qs, les NUM peuvent être employés anaphoriquement, plus précisément, ils peuvent être employés isolément, suivis par une catégorie nominale vide (voir les exemples en (13b)). En français, l'emploi isolé des DETs ou des Qs, que ce soit dans des contextes anaphoriques ou d'autres, est limité, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, par la nature "forte" de ces éléments (voir entre autres les exemples (7), (14) et (15)).

En outre, le français, contrairement au portugais, dispose du clitique anaphorique *en* dans les constructions anaphoriques.

L'existence du clitique *en* comme forme de remplacement de la partie nominale de la construction peut être expliquée si l'on accepte l'hypothèse de Shlonsky selon laquelle les Qs ou les DETs ayant le trait [+ quant] ont la capacité d'assigner le cas génitif à la catégorie nominale à leur droite<sup>23</sup>; cette attribution serait obligatoire en français. En portugais, l'attribution du

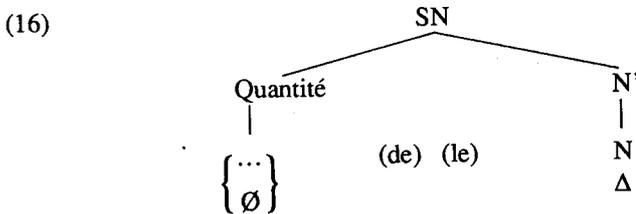
---

<sup>22</sup> À ce sujet voir KAYNE, R. — *Connectedness and binary branching*, Dordrecht, Foris Publications, 1984, chap. 10. Kayne développe une explication, dans le cadre de la Théorie du Gouvernement et du Liage, sur la différence de comportement entre expressions argumentales et opérateurs en ce qui concerne le déplacement hors du domaine de la Phrase, explication fondée sur la notion de «chaîne». Voir aussi CINQUE, G. — *Types of A' dependencies...*

<sup>23</sup> Cf. SHLONSKY, U. — *Floating quantifiers in Hebrew*, in «NELS», 21, 1991.

cas génitif par les Qs ne semble fonctionner que dans les constructions partitives, qui ne constituent pas l'objet de ce travail. Remarquons que la vérification ("checking") de cette attribution a lieu en Structure-S et, à ce niveau de la grammaire, la catégorie SNOMBRE à droite des éléments de quantification est équivalente à une expression nominale, étant donné que le déplacement du N a déjà eu lieu.

L'un des aspects qui distinguent les deux langues est, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'existence du partitif en français et son absence en portugais. À ce propos, revenons aux réflexions de Milner sur le partitif et sur la structure qu'il propose:



Selon Milner, il y a un article *le* générique dans l'entrée lexicale de tout N et son emploi "suppose l'absence de tout déterminant" <sup>24</sup>. Les formes du partitif justifient une fois de plus la proposition d'un *de* sous-jacent dans toutes les expressions de quantité: *du* serait alors l'équivalent de  $\emptyset+de+le$ ; *de la* serait l'équivalent de  $\emptyset+de+la$  et *des* serait l'équivalent de  $\emptyset+de+les$ ; cette dernière règle serait commune, selon Milner, à l'indéfini pluriel. Et l'auteur explique la similitude syntaxique et morphologique en français entre article indéfini et partitif de la façon suivante: le partitif est une expression quantitative qui exprime une fraction d'une matière non déterminée: "l'article qui l'accompagne n'a aucune valeur"; "la relation de la partie au tout est marquée par *de*, comme dans les expressions numériques; la quantité indéterminée, comme le nombre indéterminé, est marquée par  $\emptyset$ . Dans la mesure où elle est précédée par  $\emptyset$ , la suite *de+le* se maintient comme pour le pluriel indéfini. <sup>25</sup>"

<sup>24</sup> Cf. MILNER, J. C. — *op. cit.*, p. 27.

<sup>25</sup> MILNER, J. C. — *op. cit.*, p. 32.; pour une analyse différente du partitif, en particulier fondée sur la nature d'article du *de* voir WILMET, M. *La détermination...*, chap. IV; voir encore MARTIN, R. — *De la double «extensivité» du partitif*, in «Langue Française», n.° 57, 1983, pp. 34-42.

Les faits étudiés ici semblent justifier, à mon avis, que l'indéfini pluriel *des* soit traité séparément du partitif et inclus dans les expressions de quantité en général. C'est la raison pour laquelle *des* est inclus dans la structure représentée en (28).

Mais comme Milner l'a signalé, le partitif est lié à l'existence de la PREP *de* en français dans les constructions quantitatives<sup>26</sup>. En portugais la PREP *de* n'est pas employée dans les constructions quantitatives et cette absence est liée à la non existence du partitif.

Étudions maintenant le comportement des deux langues en ce qui concerne le problème du Q Ø et de l'absence de DET.

Dans les deux langues, il est possible de trouver des Ns communs sans DET dans plusieurs circonstances:

(i) dans des tours énumératifs, fréquents surtout dans le discours journalistique:

(29) (a) Professeurs et étudiants font grève à l'Université.

(b) Mulheres, crianças, velhos são os mais atingidos pela fome.

(ii) Dans les expressions où le N est utilisé dans son sens intensionnel, souvent inclus dans des expressions figées comme celles qui sont présentées en (30):

(30) (a) avoir peur de, faire cas de, tirer parti de, prendre part à, prêter assistance à, rendre hommage à.

(b) ter medo de, fazer parte de, tomar parte em, tirar partido de.

(iii) Dans les constructions prédicatives:

(31) (a) Pierre est médecin.

(b) Eles são estudantes.

Les cas présentés ci-dessus sont différents du point de vue syntaxique et sémantique: dans le premier cas, celui du tour énumératif, illustré par exemple en (29), les expressions nominales sont référentielles; on peut raisonnablement penser qu'il y a un Q Ø à gauche du N et que *des* n'a pas été

---

<sup>26</sup> Si l'on accepte la structure (28) pour les expressions quantitatives en français et les propositions de Milner sur le partitif, on peut supposer que lorsque le N se déplace vers NOMBRE l'article à valeur générique qui accompagne le N doit aussi se déplacer.

réalisé. Dans les cas (ii) et (iii) les expressions nominales ne sont pas référentielles. Supposons que l'on adopte l'analyse SDET, qui est développée en (25) pour le portugais et en (28) pour le français. On peut proposer que, dans le cas des tours énumératifs illustrés en (28), on a affaire à des SDET avec un Q Ø, ce qui explique leur caractère référentiel, tandis que dans les cas (ii) et (iii), illustrés en (29) et (30), il s'agit seulement de la catégorie SN, c'est à dire de la partie nominale de l'expression, sans que la catégorie SDET soit pour autant engendrée, parce que ces expressions y sont utilisées dans leur sens intensionnel (cas (ii)) ou prédicatif (cas (iii))<sup>27</sup>.

À partir de l'exemple des tours énumératifs et de l'analyse de Milner sur les expressions quantitatives, on pourrait supposer que les deux langues se comportent de la même façon en ce qui concerne la possibilité d'un Q zéro (Q Ø). Mais ce n'est pas vrai: en effet, les deux langues se distinguent de ce point de vue; on l'avait déjà vu en ce qui concerne l'existence du partitif en français et son absence en portugais. De plus, l'impossibilité d'un exemple comme (19a):

(19 a) \* J'en ai acheté Ø, de livres.

montre que le Q Ø n'existe pas d'une façon indépendante en français. Une confirmation de cette idée est donnée par le comportement différent des deux langues en ce qui concerne les "bare plurals", c'est à dire l'emploi de Ns au pluriel sans Q à interprétation existentielle. Comme les exemples suivants le montrent, en portugais il est possible d'employer des "bare plurals" en position sujet et objet (quoique l'emploi en position sujet semble moins bon qu'en position objet), tandis qu'en français c'est impossible dans les deux cas:

- (32) (a) ? Estudantes fizeram greve por causa das propinas.  
 (b) Alguns estudantes fizeram greve por causa das propinas.  
 (c) Eu vi estudantes à porta da faculdade.

---

<sup>27</sup> Pour l'étude de quelques constructions sans déterminant, en français, voir les articles réunis dans le n.° 102 de «Langages», Larousse, 1991. Une objection possible à la proposition faite ici sur les expressions nominales en position prédicative tient aux constructions à clitique comme *Pedro é médico*, *Pedro é-o*; *Pierre est médecin*, *Pierre l'est*. Il est normalement accepté que les clitiques correspondent à la catégorie SDET. Si mon analyse est correcte, on doit alors proposer que le clitique *o* à valeur prédicatif est un SN et non un SDET.

- (33) (a) \* Étudiants ont occupé la faculté.  
(b) \* J'ai vu étudiants dans la faculté.

Pour "sauver" les constructions (33), le français dispose du DET *des*:

- (c) Des étudiants ont occupé la faculté.  
(d) J'ai vu des étudiants dans la faculté.

Ainsi peut-on voir que le français n'a pas de "bare plurals", ce qui revient à dire que le français n'admet pas, en général, le Q  $\emptyset$ ; ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas de Ns sans DET, dans certains contextes <sup>28</sup>.

#### 2.4. Conclusions sur les constructions quantitatives dans les deux langues

Comme nous l'avons vu, les expressions quantitatives en portugais et en français présentent des points communs:

(i) la complexité de ces expressions favorise l'idée d'une structure hautement hiérarchisée de la catégorie classiquement appelée "SN";

(ii) dans les deux langues il y a des arguments en faveur de la distinction entre SN (conçu comme étant la partie nominale de toute la construction) et SDET d'une part, et de l'idée que certaines catégories fonctionnelles DETs/Qs peuvent fonctionner comme des têtes d'autre part;

(iii) les possibilités de combinaison de DETs et de Qs montrent qu'il y a au moins deux positions, l'une pour les DETs [ $\pm$  quant] et l'autre pour les Qs discrets;

(iv) la combinaison de DETs et de Qs est soumise à des conditions sémantiques.

Les similitudes entre le portugais et le français sont "condensées" dans les structures (25) et (28).

---

<sup>28</sup> L'exemple (32a) est acceptable comme titre d'un article; en dehors de ce contexte, il est moins bon que son correspondant (32b) qui contient le Q existentiel. La différence de statut des «bare plurals» en position sujet et en position objet est compréhensible en portugais si l'on accepte le principe proposé en Grammaire Générative («ECP» — Principe des Catégories Vides) selon lequel une catégorie vide non pronominale doit être gouvernée ou lexicalement ou par son antécédent; dans la position objet la catégorie vide correspondante au Q  $\emptyset$  est gouvernée par le V; en position sujet la catégorie vide est gouvernée par la Flexion, qui n'est pas une catégorie lexicale.

Mais il y a des différences entre les deux langues:

(i) en français les expressions quantitatives comportent la PREP *de*, qui peut être ou non réalisée;

(ii) tandis qu'en portugais les DETs et les Qs en général peuvent être employés anaphoriquement, en français cet emploi anaphorique est largement limité par le caractère fort (phonologiquement parlant) des DETs ou des Qs;

(iii) le français dispose du clitique anaphorique *en*;

(iv) le français dispose de l'article partitif, qui est étroitement lié à la présence d'un *de* dans les constructions quantitatives;

(v) le portugais a un Q Ø, qui se "manifeste" dans les constructions où l'on exprime une partie indéterminée d'une substance (avec le N au singulier) et dans les "bare plurals".

Dans les deux langues l'existence du trait [ $\pm$  quant] joue un rôle important; en particulier, en français la possibilité de "combinaison" la catégorie DET avec le trait [+ quant] explique, dans mon analyse, certains comportements de l'indéfini *des*.

### 3. POSITIONS DES ADJs DANS LA CATÉGORIE SDET EN PORTUGAIS ET EN FRANÇAIS

Comme je l'ai dit en 2.3., les structures sous-jacentes proposées pour les expressions quantitatives ne rendent pas compte de l'ordre correct des mots et des mécanismes de l'accord dans le SDET.

Il faut donc proposer des mécanismes qui puissent expliquer la présence de l'accord, en particulier la présence des traits de nombre dans le N. À ce sujet, une proposition a récemment été faite par plusieurs auteurs<sup>29</sup>: le N se déplace en Syntaxe vers la tête fonctionnelle NOMBRE et de cette façon acquiert les traits de singulier ou de pluriel; des mécanismes d'accord entre les DETs ou les Qs et le N+NOMBRE expliquent la présence des traits de nombre dans ces éléments.

Si l'on accepte une règle de déplacement du N en portugais et en français à l'intérieur de la catégorie SDET on peut se poser la question

---

<sup>29</sup> Cf. en particulier CINQUE, G. — *Agreement... et Functional projections...*; VALOIS, D. — *op. cit.*, pp. 52-53 et BRITO, A. M. — *Noun movement...*

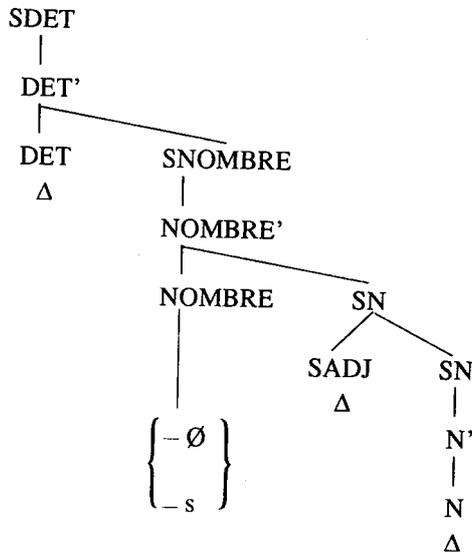
suivante: est-ce que ce déplacement du N peut être “responsable” de la position postnominale de certains éléments dans la catégorie SDET? Cette question a trouvé une réponse positive dans quelques travaux. En particulier, on a proposé le déplacement du N comme forme d’explication de la position postnominale de l’ADJ dans des langues comme l’italien, le français et le portugais <sup>30</sup>.

Comme on le sait, le portugais et le français partagent la possibilité d’une position prénominale et d’une position postnominale de l’ADJ; voir les exemples (4) repris ici:

- (4) (a) uma bonita rapariga / uma rapariga bonita  
 (b) une jolie fille / une fille jolie

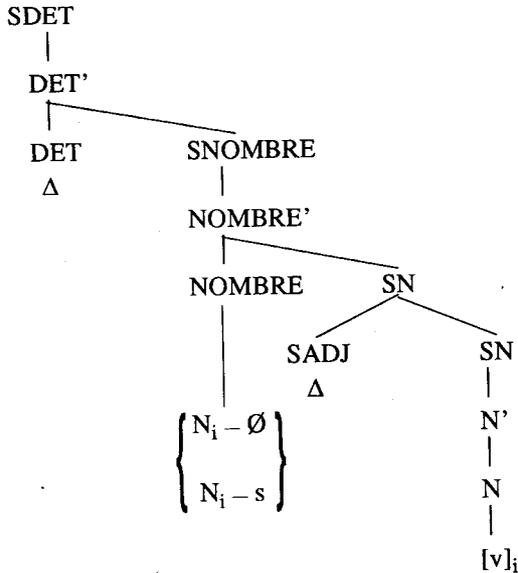
Dans la littérature sur le sujet a été avancée l’idée selon laquelle la position postnominale de l’ADJ dans quelques langues peut être obtenue par déplacement du N vers la gauche de l’ADJ, comme les schémas (34a) et (34b) le décrivent:

(34)(a) Structure-P (Ordre DET+NOMBRE+ADJ+N):



<sup>30</sup> Cf. CINQUE, G. — *Agreement... et Functional projections...*; BERNSTEIN, J. op. cit.; VALOIS, D. — *op. cit.*; BRITO, A. M. — *Noun movement...*

(b) Structure-S (Ordre DET+N+NOMBRE+ADJ):



Pour accepter ou rejeter une telle proposition, il convient de faire une analyse, même brève, de l'adjectivation dans les deux langues.

Bien des auteurs<sup>31</sup> ont souligné que les deux ordres sont liés à des effets sémantiques différents, qui peuvent être décrits par exemple en termes de la théorie des ensembles: l'ordre N-ADJ, présent dans *une fille jolie*, correspond à l'intersection de deux ensembles, l'ensemble des filles et l'ensemble des êtres jolis et peut accepter une paraphrase du type "une fille qui appartient à l'ensemble des êtres jolis"; l'ordre ADJ-N dans *une jolie fille* correspond à "l'inclusion de l'ensemble qui est signifié par le déterminant dans l'ensemble signifié par le déterminé" et la paraphrase correspondante peut être "un membre de l'ensemble des filles qui sont jolies<sup>32</sup>".

On peut donc dire que les deux langues permettent les deux positions de l'adjectif, qu'il y a de subtiles différences de sens entre les deux expressions, mais que les ADJs ne changent pas vraiment leur signifié.

<sup>31</sup> Cf. en particulier MOIGNET, G. — *Systématique de la langue française*, Paris, Ed. Klincksieck, pp. 45-49; WILMET, M. — *op. cit.*, cap. 5 et SOUTET, O. — *La syntaxe du Français*, Paris, P. U. F., 1989, p. 28; BERNSTEIN, J. — *op. cit.*, pp. 102-103.

<sup>32</sup> Cf. SOUTET, O. — *op. cit.*, p. 28.

Certains ADJs ont une valeur sémantique distincte en position prénominale et en position postnominale. Cela est le cas aussi bien en français qu'en portugais:

- (35) (a) un grand homme / un homme grand  
(b) un pauvre homme / un homme pauvre  
(c) um grande homem / um homem grande  
(d) um pobre homem / um homem pobre

Comme on le sait, en position prénominale les ADJs *grand* ou *pauvre* peuvent prendre une signification particulière: *grand* par exemple dans *un grand homme* peut signifier qu'il s'agit d'une personne aux grandes qualités morales tandis qu'en position postnominale il conserve son sens dénotatif, c'est à dire un homme de haute taille<sup>33</sup>.

Wilmet a aussi montré que, en ce qui concerne certains ADJs, l'antéposition est liée à la quantification, tandis que la postposition est liée à la caractérisation, à la valeur de modifieur de l'ADJ<sup>34</sup>:

- (36) (a) une seule femme (pas deux) / une femme seule (célibataire)  
(b) un certain succès / un succès certain (sûr)  
(c) les différentes versions (multiples) / les versions différentes (variées ou divergentes)  
(d) les diverses opinions / les opinions diverses (voir c))

En portugais il y a aussi des cas tout à fait parallèles:

- (e) uma única mulher (pas deux)/uma mulher única (incomparable)

Parfois l'antéposition de l'ADJ fait apparaître soit des mots composés, soit un seul mot:

- (37) sage-femme, grand-mère, gentilhomme

Cette tendance est plus significative en français qu'en portugais.  
Une autre caractéristique commune aux deux langues est la postpo-

<sup>33</sup> Outre les références indiquées dans les notes précédentes voir également, sur ce sujet, CASTELEIRO, J. M. — *Sintaxe Transformacional do Adjectivo. Regência das construções completivas*, Lisboa, INIC, 1981, pp. 56 et 66.

<sup>34</sup> Cf. WILMET, M. — *Les déterminants...*, pp. 24-25. Il est même discutable que ces éléments soient vraiment des ADJs, étant donné qu'ils ne peuvent être modifiés par des expressions de degré: \* *une très seule femme*, \* *un très certain succès*.

sition des ADJs qui expriment la couleur, l'appartenance nationale, les ADJs relationnels:

- (38) (a) une robe rouge / \* une rouge robe  
(b) une loi municipale / \* une municipale loi  
(c) une femme française / \* une française femme  
(39) (a) um vestido vermelho / \* um vermelho vestido  
(b) uma lei municipal / \* uma municipal lei  
(c) uma mulher francesa / \* uma francesa mulher

Exceptionnellement le français, mais non le portugais, permet un ADJ de couleur avant le nom dans les exemples présentés en (40):

- (40) Blanche Neige, le blanc bonnet, de blanches colombes

Mais cette antéposition de l'ADJ de couleur est exceptionnelle et n'est possible que quand la couleur est une propriété inhérente de l'objet que le N désigne<sup>35</sup>.

La position postnominale des ADJs qui désignent la nationalité est bien visible avec des noms dé-verbaux :

- (41) (a) l' invasion iraquienne du Kuwait  
(b) a conquista portuguesa de Ceuta

où ces ADJs de nationalité reçoivent du N un rôle thématique qui est normalement celui d' Agent ou Possesseur<sup>36</sup>.

Deux aspects distinguent les deux langues du point de vue de l'adjectivation:

(i) il y a en français une tendance à antéposer les ADJs brefs qui expriment la taille, l'aspect physique, les qualités positives ou négatives:

- (42) une petite fleur, un grand garçon, un bon repas

(ii) l'existence en français mais non en portugais de constructions du type de celle présentée en (43):

- (43) (a) une drôle de femme, quelle drôle de femme

Et de ce point de vue le français se rapproche de l'anglais, où sont possibles des constructions comme celles qui sont présentées en (43)(b) et (c):

<sup>35</sup> *Idem*, p. 22.

<sup>36</sup> Sur ces ADJs voir GIORGI, A.; LONGOBARDI, G. — *The syntax of Noun Phrases*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, chap. 3, paragraphe 4; CINQUE, G. — *Agreement... et Functional projections...*

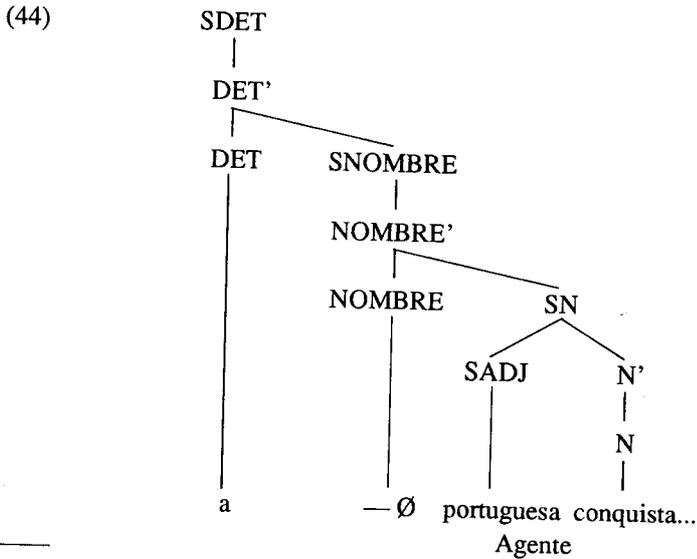
- (b) too big a house, too big of a house  
 (c) how old a man, how old of a man

En termes syntaxiques on peut dire que ces exemples montrent qu'en français et en anglais, dans ce genre de constructions, les ADJs fonctionnent comme des têtes qui peuvent sélectionner des SN ou des SPREPs, ce qui ne semble pas être possible en portugais, tandis que dans les autres cas les ADJs semblent être en position d'adjonction à des projections de nature nominale, ce qui ne semble pas surprenant étant donné le statut de modificateurs des ADJs <sup>37</sup>.

De toutes ces observations sur l'adjectivation en portugais et en français, on peut extraire une idée générale.

L'idée de déplacement du N vers la gauche, en principe vers NOMBRE, qui permettrait d'expliquer les deux positions des ADJs dans les langues romanes en général, en particulier en portugais et en français, ne va pas sans problèmes; les faits présentés semblent montrer qu'il y a plusieurs positions qui doivent être prévues dans la structure de la catégorie SDET pour les ADJs:

(i) il y a une position qui paraît stable pour les ADJ de nationalité, que Cinque appelle les Adjs "thématiques" et qui ne changent jamais de sens en fonction de l'ordre postnominal ou prénominal. Cette position peut être celle de SPEC de SN, une position thématique <sup>38</sup>; l'exemple (41b) aurait la structure sous-jacente suivante:



<sup>37</sup> Sur la proposition selon laquelle les ADJs peuvent fonctionner comme des têtes voir ABNEY, S. — *op. cit.*, chap. IV, paragraphes 2 et 3...

<sup>38</sup> Cf. GIORGI, A.; LONGOBARDI, G. — *The syntax...*; CINQUE, G. — *Agreement...* et *Functional projections...*

Le déplacement du N vers la gauche (comme il est décrit en (34b)) expliquerait la position systématiquement postnominale de l'ADJ<sup>39</sup>.

(ii) En ce qui concerne les ADJs qui ont une signification différente selon qu'ils occupent la position postnominale ou la position pré-nominale, (voir exemples (35)) il semble difficile de proposer que dans ces constructions il y ait un déplacement du N; le déplacement du N peut se produire vers la tête qui contient les marques d'accord mais ce mécanisme ne peut être "responsable" du changement de sens de l'ADJ. Donc, pour ces ADJs il semble y avoir deux cas de figure: une position pré-nominale, probablement comme adjonction à une catégorie fonctionnelle à l'intérieur de SDET<sup>40</sup> et une position à droite du N, probablement une adjonction à toute la catégorie SDET<sup>41</sup>.

(iii) C'est également une position postnominale sous-jacente (peut-être comme adjonction à SDET) qui est occupée par l'ADJ *importante* dans les exemples du type de (45), où l'ADJ modifie *um número* et non *células*<sup>42</sup>:

- (45) (a) *um número de células importante*  
 (b) *un nombre de cellules important*

(iv) En ce qui concerne les ADJs qui en position pré-nominale ont un sens quantitatif comme *única(s)*, *seule(s)*, il paraît justifié qu'ils occupent une position normalement réservée à certains types de Qs, les Qs discrets<sup>43</sup>. J'ai proposé plus haut que ces Qs occupent la position de SPEC de la catégorie SNOMBRE; et l'on s'aperçoit précisément que ces Qs et ce type d'ADJs ne peuvent être combinés en position pré-nominale, comme le prouve l'agrammaticalité des exemples (46a) et (47a); par contre, ces ADJs peuvent

<sup>39</sup> Cf. CINQUE, G. — *Agreement... et Functional projections...*; et BERNSTEIN, J. — *op. cit.*

<sup>40</sup> Étant donné le cadre théorique adopté ici, cette position pourrait être soit une adjonction à NOMBRE', c'est à dire une position «entre» les Qs discrets et le N+ NOMBRE, permettant d'expliquer l'ordre des exemples du type *as três simpáticas meninas*; soit une position d'adjonction à la catégorie SNOMBRE, «entre» les DETs et les Qs discrets, permettant d'expliquer des exemples du type *as simpáticas três meninas* (à ce sujet voir BRITO, A. M. — *Noun movement...*).

<sup>41</sup> Cf. BERNSTEIN, J. — *op. cit.*, p. 111.

<sup>42</sup> Cf. LAMARCHE, J. — *Problems for N-movement to NUM-P*, in «Probus», vol. 3, n.° 2, 1991, pp. 215-236; sur ce sujet voir en particulier p. 219.

<sup>43</sup> Cf. dans le même sens CINQUE, G. — *Functional projections...*

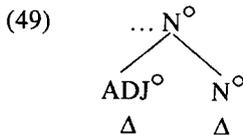
occuper la position postnominale (voir (46b) et (47b)) parce que, dans ces cas, ils perdent leur sens quantitatif:

- (46) (a) \* As únicas diferentes / diversas mulheres que ele conheceu eram intelectuais.  
 (b) As únicas mulheres diferentes que ele conheceu eram intelectuais.
- (47) (a) \* Les seules différentes éditions qu'il a achetées sont précieuses.  
 (b) Les seules éditions différentes qu'il a achetées sont précieuses.

(v) En ce qui concerne la tendance du français à antéposer les ADJs brefs qui caractérisent la taille, l'aspect physique, les qualités positives et négatives (voir les exemples en (42)), j'aimerais développer ici une idée qui a été présentée par Coseriu et reprise par Teyssier <sup>44</sup>: certains ADJs jouent en français le rôle des suffixes diminutifs ou augmentatifs d'autres langues, le portugais notamment, pour exprimer des contenus affectifs. On peut comparer les exemples en (48):

- (48) (a) une petite fleur / uma florzinha  
 (b) le Petit Chaperon Rouge / o Capuchinho Vermelho  
 (b) un grand garçon / um rapagão

Dans cette perspective, ces ADJs sont la lexicalisation d'informations qui peuvent aussi être présentes dans certains suffixes et il ne s'agit donc pas d'ADJs attributifs "normaux" dotés d'une fonction de modificateurs; de ce point de vue, ils semblent fonctionner comme des têtes en position d'adjonction à N comme il est décrit dans la structure (49) <sup>45</sup>:



<sup>44</sup> COSERIU, E. — *Le latin vulgaire et le type linguistique roman, Latin vulgaire-latin tardif*, in «Actes du 1er Colloque International sur le Latin vulgaire et tardif», Tübingen, Niemeyer, 1987, pp. 53-64; TEYSSIER, P. — *Les diminutifs en italien, en espagnol, en portugais et en français*, 1993 (non publié).

<sup>45</sup> Structure inspirée à LAMARCHE, J. — *op. cit.*, p. 227.

#### 4. UNE HYPOTHÈSE FINALE

Avant de conclure, je voudrais ici reprendre une autre suggestion de Coseriu et Teyssier<sup>46</sup>. La quasi disparition des suffixes nominaux en français doit être en rapport avec d'autres propriétés de cette langue: entre autres la présence de l'article partitif et l'impossibilité d'un Q Ø (voir à cet égard les exemples (12) et (33)). Par contre, le portugais et d'autres langues n'ont pas d'article partitif et ont la possibilité de recourir à un Q Ø et à un N au singulier pour exprimer une partie indéterminée d'une substance; en guise de quantifieur existentiel, le portugais peut utiliser le Q Ø combiné avec le pluriel d'un N ("bare plurals").

Remarquons également que le français exprime l'opposition singulier / pluriel et masculin / féminin dans les DETs et les Qs et pratiquement jamais dans les têtes nominales, si l'on donne plus d'importance aux marques phonétiques qu'aux marques graphiques (Cf. le début de ce texte et les exemples (5a) et (5b)).

En d'autres termes: le français exprime par des éléments occupant des positions à gauche de la tête nominale, que ce soit en position d'adjonction à la tête nominale (comme les ADJs *petit, grand, bon*), en position de tête d'une catégorie fonctionnelle (DETs, Qs) ou en position de SPEC à SNOMBRE (l'indéfini pluriel *des*) des valeurs de nature quantitative et même d'autre nature, qui sont exprimées en portugais soit à l'intérieur des têtes nominales (flexion de pluriel, suffixes dérivationnels) soit par des catégories vides (Q Ø).

On voit que certains aspects des expressions quantitatives et de l'adjectivation qui distinguent les deux langues sont étroitement liés.

Aussi peut-on émettre l'hypothèse que les aspects qui distinguent les deux langues sont en rapport avec un même paramètre de variation: le français exprime par des rapports SPEC-TÊTE ou TÊTE-TÊTE certaines valeurs quantitatives et même d'autre nature; le portugais exprime ces mêmes valeurs aux têtes nominales elles-mêmes par la présence dans ces têtes de marques internes.

Junho 1993

Ana Maria Barros de Brito

---

<sup>46</sup> Voir les références à la note 44.